

Novembre 2024



N°1

Revue de l'association Harpes Détours

HARPES DÉTOURS PRÉSENTE LA SEPTIÈME ÉDITION DE FESTIV'HARPES

PLUIE DE CORDES

SAMEDI 6 AVRIL 2024, 19 h
CONCERT à la Salle Pallas, Paladru

FRÉDÉRIC BOUGOUIN

HARPE ÉLECTRIQUE

Harpes de la Tour en 1^{re} partie

Direction : Isabelle Lalire

Billets sur place. Adulte : 12 €

Enfant de moins de 8 ans : gratuit.

De 9 à 17 ans : 6 €



**Entracte avec buvette et
petite restauration maison**



**Exposition des luthiers au MALP
Résultats du concours de poésie**



www.festivharpes.com

DIMANCHE 7 AVRIL, 15 h
**Audition des élèves de l'école des
Harpes de la Tour : entrée libre**



Lesnotesdefestivharpes@gmail.com

Directeur de publication : Olivier-Gabriel Humbert

ISSN en cours

SOMMAIRE

L'interview : Isabelle Lalire	Festiv'harpes 2024	Résultats du 1 ^{er} concours de poésie
2	3	6
Résultats du 1 ^{er} concours de poésie	Une BD : Spirélix	Une nouvelle du XIX ^e siècle
9	16	17
Harpes et humour	Harpes et jeux	Une partition pour harpe
20	22	25

Suite à la septième édition de Festiv'harpes, festivités autour de la harpe, l'association Harpes Détours a décidé de lancer une revue pour tous qui comportera quelques compléments pour ses abonnés.

Cette revue, qui aura trois numéros par an, donnera quelques informations exclusives sur Festiv'harpes, mais proposera également divers autres pages concernant la harpe dont des interviews, des biographies d'artistes, des écrits commandés à des auteurs vivants ou des écrits du patrimoine (nouvelles, poésie...), des BD, des jeux, de l'humour ou d'autres surprises...

Bulletin d'adhésion sur la page d'accueil et dans la rubrique « Contactez-nous »

L'INTERVIEW :

Question à Isabelle Lalire :

Peux-tu expliquer ton parcours de la découverte de la harpe à la création de Festiv'harpes et jusqu'à aujourd'hui ?

La musique est un langage universel qui parle à l'âme, aux émotions...

La harpe est l'instrument que j'ai choisi comme interprète...

Avoir la possibilité d'enseigner, de transmettre cette passion est une chance extraordinaire.

J'ai créé mon école de harpe après de nombreux postes de professeure dans les écoles de musique, MJC et conservatoire. Depuis plus de vingt ans, j'offre au plus grand nombre la possibilité d'apprivoiser la magie de la musique, dans la simplicité et la convivialité, tout en dispensant un enseignement sérieux et adapté à chacun.

Pourtant, la harpe garde cette étiquette « classique » et « élitiste » contre laquelle je me bats.

C'est pourquoi j'ai eu l'idée de Festiv'harpes...

Festiv'harpes n'est pas un festival : ce sont des festivités autour de la harpe.

Faire découvrir cet instrument sous ses multiples facettes et en l'intégrant à divers domaines, comme la poésie, l'architecture, la danse, le bien-être, l'astronomie, la gastronomie, etc.

J'ai eu la chance d'avoir la confiance de harpistes internationaux qui sont venus se produire à Festiv'harpes, tels que A. Boldachev, P. Stickney, A. Gaudemard et bien d'autres.

Entourée d'une super équipe pour mener à bien cet événement, nous fêterons bientôt les 10 ans de Festiv'harpes...

Venez nombreux découvrir toutes les surprises que la harpe en général et Festiv'harpes en particulier sont heureux de vous proposer !

FESTIV'HARPES 2024

(Article précédemment publié dans le n°34 de la revue Pantouns)

Les 6 et 7 avril 2024 s'est déroulée PLUIE DE CORDES, la septième édition de Festiv'harpes, festivités autour de la harpe.

Le 6, du matin à l'après-midi, deux facteurs de harpes, François Glessier et Régis Braisaz au MALP voisin (Musée archéologique du lac de Paladru) pour faire découvrir leurs réalisations et répondre aux interrogations sur la construction de cet instrument magique.



Le MALP

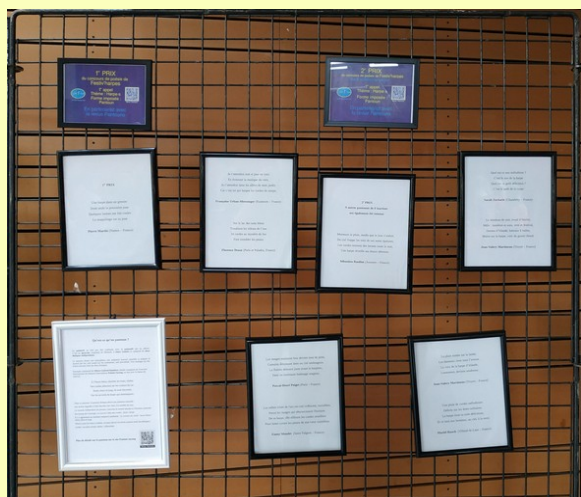


Harpe de R. Braisaz



Harpe de F. Glessier

En soirée, ils ont rejoint la salle Pallas de Paladru dans laquelle se trouvaient affichés les résultats des deux concours de poésie.



Pour le premier appel organisé en partenariat avec la revue Pantouns de Pantun-sayang, Festiv'harpes attendait un à trois pantouns de chaque participant. Le thème était « Harpe-s » L'appel à textes avait débuté le 1^{er} décembre et s'était terminé le 15 janvier. Les textes des lauréats sont ceux qui sont disponibles ci-dessous dans la revue.

Un second appel, sur le même thème, avec le mot « corde-s » imposé, de forme libre, mais dont les poèmes devaient avoir une longueur comprise entre 200 et 1000 caractères environ a

aussi été proposé à la suite du premier et les textes sélectionnés se trouvent sur le site de Festiv'harpes et dans le n°3 de la revue 1PPECQ qui propose de lire les poèmes sous forme de codes QR.

L'ensemble des textes des lauréats se trouvent ci-dessous.

Le concert a débuté à 19 h dans la salle Pallas. La première partie a été assurée par l'ensemble des harpes de la Tour, dirigé par Isabelle Lalire, qui comporte des harpes celtiques et des harpes classiques à pédales et dont les membres sont des élèves de l'école homonyme d'Isabelle. Des œuvres variées ont été proposées : morceaux traditionnels (air breton, ballade irlandaise, Greensleeves), mais aussi des arrangements de morceaux actuels de Colplay ou de Yiruma.

L'artiste invité, Frédéric Bougoin, avait écrit une œuvre spécialement pour l'occasion : Un grain sur le lac. L'ensemble a créé cette œuvre et interprété une autre composition *Laridés* de F. Bougoin.

Deux solos ont été joués par des membres de l'ensemble. La Fantaisie de Saint-Saëns sur harpe classique par Floris et un extrait de la B.O. de Titanic sur harpe celtique par Adrien.



Isabelle Lalire dirigeant son ensemble des Harpes de la Tour



Floris à la harpe classique

Après cette première partie qui eut un grand succès, une buvette avec restauration rapide lors de l'entracte a permis aux spectateurs de boire et se restaurer. Le public en a profité pour rencontrer les luthiers et lire les poèmes affichés avant la reprise qui a débuté par la lecture des poèmes vainqueurs des concours. Anne-Marie Durand-Jargois, la gagnante du second concours a lu son poème alors qu'Émeline, une des membres de l'ensemble, improvisait à la harpe. Le vainqueur du concours de pantouns, Pierre Martin, n'avait lui, pas pu être présent.

Frédéric Bougoin a proposé une ambiance plus électrique en faisant voyager le public à travers des œuvres originales et des reprises rock, jazz et des rythmes latinos, orientaux tout en s'accompagnant parfois de la voix comme dans les chansons de Bashung ou de Christophe. Avec sa harpe celtique électrique à cordes nylons, sa harpe électroacoustique à cordes métalliques et ses pieds sur des pédales permettant de transformer le son, de donner des effets inattendus, et de s'enregistrer en direct pour multiplier les couches sonores, comme dans un groupe, Frédéric a électrisé le public en prenant soin d'expliquer avec humour l'histoire des différents morceaux interprétés.



Frédéric Bougoin entre harpes et explications

Le Dimanche 7, Frédéric Bougoin a proposé une classe de maître sur l'utilisation des boucles avec la harpe et l'utilisation des pédales

Une audition des élèves de tous âges de l'école « Les Harpes de la Tour », des jeunes enfants aux jeunes retraités, a suivi cette classe de maître pendant laquelle chaque élève a joué en solo, une œuvre travaillée durant l'année.

Le morceau du dernier élève a clôturé la septième édition de Festiv'harpes.

Olivier-Gabriel Humbert



Résultats du concours PANTOUNS / FESTIV'HARPES

(1^{ER} APPEL)

80 poèmes reçus

1er PRIX

Une harpe dans un grenier
Dont seule la poussière joue
Quelques larmes ont fait couler
Le maquillage sur sa joue

Pierre Martin (Nantes – France)

Les 9 autres pantouns retenus de 8 lauréats sont :

Murmure la pluie, tandis que le jour s'enfuit,
Du ciel frappe les toits de ses notes épaisses.
Les cordes tressent des larmes toute la nuit,
Une harpe réveille ma douce détresse.

Sébastien Rauline (Auxerre – France)

Les nuages entament leur dernier tour de piste,
Cumulus détonnant dans un ciel ombrageux.
La flutiste démarre juste avant la harpiste,
Dans un tonitruant badinage orageux.

Pascal-Henri Poiget (Paris – France)

Les reflets irisés de l'arc-en-ciel s'effacent, invisibles,
Parmi les nuages qui obscurcissent l'horizon.
De sa harpe, elle effleure les cordes sensibles
Pour lutter contre les pleurs de son cœur caméléon.

Fanny Maudet (Saint Fulgent – France)

La pluie tombe sur la lande,
Les danseurs rient sous l'averse.
La voix de la harpe d'Irlande,
Lentement, devient tendresse.

Jean-Valery Martineau (Troyes – France)

Une pluie de cordes mélodieuse
Déferle sur les âmes solitaires.
La harpe tisse sa toile délicieuse,
Et m'unit aux hommes, au ciel, à la terre.

Muriel Rouch (Villard-de-Lans – France)

Je t'attendrai nuit et jour en vain
En écoutant la musique du vent.
Je t'attendrai dans les allées de mon jardin
Car c'est toi qui harpes les cordes du temps.

Françoise Urban-Menninger (Kunheim – France)

Sur le lac des sons bleus
Troublent les sillons de l'eau
34 cordes au mystère de feu
Font trembler les peaux

Florence Denat (Paris et Paladru, France)

Quel est ce son mélodieux ?
C'est le son de la harpe
Quel est ce goût délicieux ?
C'est le goût de la carpe

Sarah Zacharie (Chambéry – France)

Le manteau de nuit, troué d'étoiles,
Mêle : lumières et sons, vent et festival,
Danses d'Irlande, bateaux à voiles,
Mains sur la harpe, voix du grand choral.

Jean-Valery Martineau (Troyes – France)

Résultats du concours 1PPECQ / FESTIV'HARPES

(2^E APPEL)

1^{er} PRIX

Dialogue de cygnes

De mon siège je les observe,
Harpe et harpiste sur la scène.
L'une est assise, l'autre debout,
Elles se tiennent joue contre joue.
Je ne sais plus laquelle des deux
Pince les cordes de la harpe
Et laquelle des deux balance
Sa console figure de proue.
Je vois au bout d'un bras nu
Un poignet mince, des doigts pliés,
Comme un cou de cygne prêt à fondre
Sur une gâterie convoitée
Et un bec tendre qui picore
Sous la surface de l'étang
Des notes qu'il appelle à lui.

Derrière le rideau de cordes
L'effet d'un reflet sûrement,
La main droite reste dans l'ombre
Qu'il a fallu charmer longtemps
Avant de s'en faire une alliée.
Parfois le bras blanc cou de cygne
S'allonge sur les cordes tendues,
La main se pose apaisante
Comme pour endormir un enfant.
De ma transe je les observe
Et je balance mes deux têtes
Dans leur ballet joue contre joue,
Je pourrais être Narcisse et me regarder
Dans l'eau mais je préfère infiniment
Me sentir devenir colonne,
Console, cordes et pédales,
Le beau fruit d'un enfantement.

Anne-Marie Durand-Jargois - La Chapelle de La Tour, France

2^e PRIX (Cinq poèmes classés dans l'ordre de réception)

Mon Odalisque

Ainsi qu'une viole de Gambe
Je te bascule entre mes jambes
Mais opine à tes volontés
Culée arquée dans mon épaule
Tendue de désir tu me frôles
Je ne peux pas te résister

Fiévreuse musique de chambre
Beau corps à corps quand tu te cambres
Toute ta table d'harmonie
De tes chevilles à ta colonne
Tout ton triangle tout frissonne
Quelle exquise polyphonie

Tour à tour muse ou odalisque
La chevauchée est fantastique
Pianissimo allegretto
J'en perds bien souvent les pédales
Dans tes cordes mes doigts s'emballent
Quand explose ton vibrato

Véronique-Laurence Viala (Novalaise - France)

Passerelles entre les mondes

Dans l'ombre tamisée de cette salle de concert,
La harpe s'éveille, créant une mystérieuse atmosphère
Les notes s'enchaînent dans une mélodie envoûtante
Qui berce l'audience, mystique et ensorcelante
Écoutez la musicienne nous charmer avec son instrument
Ses doigts agiles virevoltent pour transcrire ses sentiments
Chaque corde fait vibrer notre cœur d'une profonde émotion
Qui résonne dans notre âme et déclenche nos passions
Découvrez, dans cette symphonie, le langage universel,
Qui transcende les barrières, même les plus rebelles,
Les cordes deviennent des passerelles entre les mondes,
Où nos rêves et la réalité se mêlent et se confondent
Le voyage sur cet air d'une pureté cristalline
Nous ramène à notre nostalgique innocence enfantine
Cette évasion musicale provoque notre émerveillement
Divine harpiste à qui nous offrons nos applaudissements

Vincent Morival – Lesquin, France

Deux mains dansent

deux mains dansent
deux mains dansent et se font face
de part et d'autre du rideau tendu des cordes
deux mains qui dansent qui dansent
la mélodie doucement s'envole
s'élève de ces mains qui glissent en cadence
et ce seul mouvement révèle une beauté
entêtante enivrante comme un parfum de fleurs
voici donc une harpe et les mains d'une amante
qui la parcourent en un amour charnel
d'où naît une musique enveloppée de danses
rêve d'un musicien soudain évaporé
on entendra longtemps flottant dans l'air
la caresse des dix doigts sur les cordes dociles
et l'on devinera quelle chorégraphie
a donné tant de vie à ces notes légères

Jacques-Philippe Strobel - Lyon, France

D'arpèges en harpes

Les arpèges qu'égrène la harpe
adoucissent les harpies hargneuses.
Quand les bandes rivales s'écharpent,
la musique les rend moins teigneuses.
Quand la musique virale te dépasse,
laisse aller ton cœur au fil du tempo.
Si les doigts filent sur les cordes avec classe,
tu peux avec grâce tirer ton chapeau.
Lorsque les doigts glissent sur les cordes,
tout ton être peut vibrer à l'unisson.
Ne mord pas la pomme de la discorde,
nous sommes plus justes quand nous nous unissons.

Yann Quero – Toulouse, France

L'origine

Soudain, l'arc de Diane se tendit,
En lâchant la corde raidie,
S'échappa un son mélodieux,
A en charmer les Dieux.
L'oreille du bel Apollon,
Plus habitué à ce qu'on flatte son menton,
En fut aussitôt séduit,
Rêvant d'en avoir un à lui.
Diane ne lui céda pas,
Alors, il le fabriquera !
Ajoutant moult cordes au sien,
Devint habille musicien.
Il était tombé amoureux,
De ce son merveilleux,
Et c'est ainsi, que d'un arc,
Il fit une harpe.

Jessica Delecluse – Laon, France

PRIX « CLIN D'ŒIL »

Harmonie Paladrusienne

Dans les Villages du Lac de Paladru, un murmure de harpe s'élève,
Festiv'harpes, symphonie enchanteresse où l'âme se relève.

Isabelle Lalire, guide de cette danse mélodique,
Crée un festival où l'amour de la musique s'explique.
"Pluie de cordes", thème vibrant, source d'inspiration,
Chaque poète, chaque musicien, trouve sa création.

Les mots, tels des arpèges, dansent sur le papier,
Tissant des mélodies où les émotions se laissent bercer.

Dans l'éclat du festival, les cœurs s'entrelacent,

Au rythme des harpes, les âmes s'enlacent.

L'écho des vers résonne, emportant nos pensées,
Dans un tourbillon de passion, où l'amour est célébré.

Au fil des jours, Festiv'harpes nous transporte,

Dans un univers où la musique se comporte.

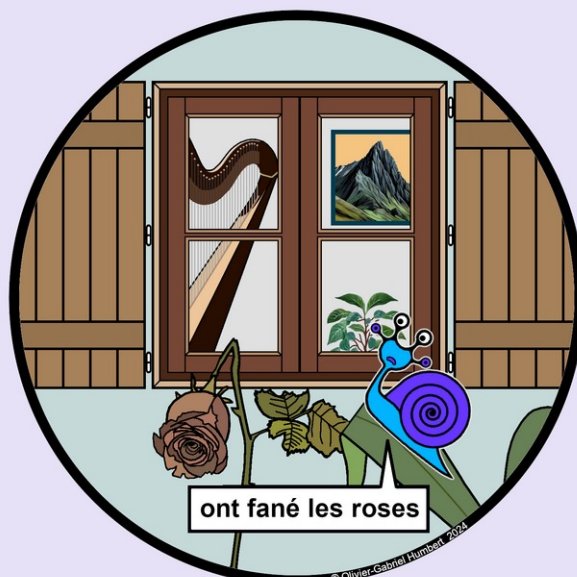
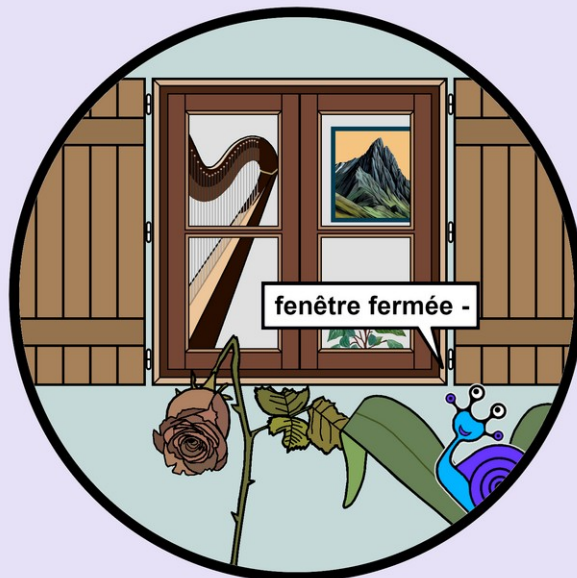
Les poètes, les musiciens, unis par la même quête,
Partagent leur amour, dans une harmonie parfaite.

Et lorsque la nuit enveloppe le lac de Paladru,
Le festival s'achève, laissant place à l'écho des adieux.
Mais dans nos cœurs résonne encore la douce mélodie,
De Festiv'harpes, source d'inspiration infinie.

Christian Tchengang Tchoula - Le Creuzot, France

Une BD

OLIVIER-GABRIEL HUMBERT, NOVEMBRE 2024



SILENCE, UN MOMENT AVEC SPIRÉLIX L'ECARGOT POÈTE AUX MULTIPLES TENUES

HARPE ET LITTÉRATURE : UNE NOUVELLE DU XIX^E SIÈCLE :

Berthe et Rodolphe de **Alphonse Karr**

Contes et nouvelles, Michel Lévy frères, libraires éditeurs, 1867 (p. 168-176).

Un soir, le jeune musicien Rodolphe Arnheim et Berthe, la plus jolie des filles de Mayence, se trouvaient seuls. Rodolphe et Berthe étaient promis, et cependant ils allaient être séparés le lendemain. Rodolphe partait pour une province éloignée. Pendant deux ans, il devait y prendre des leçons d'un maître habile ; puis, à son retour, le père de Berthe lui résignerait ses fonctions de maître de chapelle et lui donnerait sa fille.

— Berthe, dit Rodolphe, jouons encore une fois ensemble cet air que tu aimes tant. Quand nous serons séparés, à la fin du jour, heure des pensées graves, nous jouerons chacun notre partie, et cela nous rapprochera.

Berthe prit sa harpe, Rodolphe l'accompagna avec sa flûte, et ils jouèrent plusieurs fois l'air favori de Berthe. À la fin, ils se prirent à pleurer, et s'embrassèrent : Rodolphe partit.

Tous deux furent fidèles à leur promesse. Chaque soir, à l'heure où ils s'étaient vus pour la dernière fois, Berthe se mettait à sa harpe, Rodolphe prenait sa flûte, et ils jouaient chacun leur partie. Cette heure du soir est solennelle et mystérieuse, elle dispose invinciblement à la rêverie ; dans les vapeurs qui montent rougeâtres à l'horizon, il semble que l'on voit apparaître vivants et animés tous ses souvenirs, toutes ses journées, les unes riantes et couronnées de roses, les autres pâles et voilées d'un crêpe.

À cette heure, le dernier frémissement du vent dans les feuilles semble moduler les airs auxquels nous rattachons de doux et de tristes souvenirs : la musique est la voix de l'âme.

Rodolphe, par moments, s'arrêtait ; il lui semblait entendre se mêler aux sons de sa flûte les vibrations de la harpe de Berthe. Deux ans se passèrent ainsi.

Un soir, Berthe se trouvait avec son père sous la tonnelle de leur petit jardin. Cette tonnelle était formée par cinq acacias, qui mêlaient dans le haut leur feuillage et leurs grappes blanches et parfumées ; entre les acacias, des lilas d'un vert sombre fermaient les espaces vides de leur épaisse fouillée ; trois ou quatre chèvrefeuilles grimpaient autour des acacias, et laissaient pendre de longues guirlandes fleuries.

À travers l'étroite entrée laissée à la tonnelle, on voyait à l'horizon une bande de pourpre produite par les reflets du soleil couchant. C'était l'heure consacrée aux souvenirs : Berthe joua sur la harpe son air favori ; mais tout à coup elle s'arrêta pour écouter.

Tout était silence ; le vent même à cette heure cesse d'agiter le feuillage. Berthe recommença l'air, et elle entendit encore la flûte de Rodolphe l'accompagner.

C'était Rodolphe qui revenait.

Deux ans après, Rodolphe et Berthe possédaient une charmante petite fille, fruit chéri d'une union que le père de Berthe avait bénie avant de mourir. Rodolphe était maître de chapelle, et le revenu de sa place donnait aux deux jeunes gens une aisance suffisante.

Rodolphe venait d'acheter une jolie petite maison. Derrière se trouvait un épais couvert de tilleuls ; devant, une verte pelouse sur laquelle se roulait l'enfant. Les murailles blanches étaient tapissées par de grands rosiers du Bengale ; et puis tout cela fermait si bien ! il n'y avait pas la moindre fente aux portes par laquelle pût pénétrer un regard du dehors : les gens heureux sont d'un accès difficile.

Alors mourut l'enfant, et Berthe mourut de chagrin quelques mois après.

Quand elle sentit sa fin approcher, elle dit à Rodolphe :

— En vain je veux me rattacher à la vie par mes prières ; il faut que j'aie rejointre notre enfant, que je t'abandonne et que j'aie t'attendre dans une vie meilleure. Si la puissance reste aux morts de reparaître sur la terre, tu me reverras ; mon ombre errera autour de toi ; car mon ciel, c'est le lieu où est Rodolphe. Quand le jour sera venu où nous pourrons nous réunir, je viendrai te chercher, et nos deux âmes, confondues, s'élèveront pour ne plus redescendre sur une terre où elles n'auront plus aucun lien. Chaque année, au jour de ma naissance, heureux ou malheureux, aimé ou abandonné, triste ou gai, à l'heure où le soleil se couche, à l'heure où les prières montent au ciel avec les sons de la cloche du soir et le parfum qu'exhalent les fleurs avant de fermer leur calice, tu joueras cet air qui a si longtemps pour nous charmé les douleurs de l'absence, seule consolation qui te restera dans une bien longue séparation. Cette musique sera plus harmonieuse à mon âme que les concerts des séraphins.

Puis elle l'embrassa et mourut.

Rodolphe devint fou. On le fit voyager quelque temps. À son retour, sa tête était plus calme ; mais une sombre mélancolie s'empara de lui et ne le quitta plus. Il se renferma dans sa maison, sans y vouloir recevoir personne, sans vouloir sortir et aller nulle part. Il laissa la chambre de Berthe telle qu'elle se trouvait au moment de sa mort, le lit encore défait, la harpe dans un coin.

Quand arriva le jour de la naissance de Berthe, il se para, ce qui ne lui était pas encore arrivé. Il remplit la chambre de fleurs ; et, lorsque vint le soir, il s'enferma et joua sur la flûte l'air qu'ils avaient si souvent joué ensemble.

Le lendemain, on le trouva étendu roide sur le plancher. Quand il reprit ses sens, il était devenu fou ; il fallut encore le faire voyager. Au bout d'une année, il revint dans sa maison ; son cerveau paraissait rétabli ; seulement, il était triste et silencieux.

Arriva encore le jour de la naissance de Berthe ; il remplit la chambre de fleurs fraîches, et, vers le soir, il s'enferma, paré, comme au jour de ses noces ; puis il joua sur sa flûte toujours le même air !

Le lendemain, on le trouva encore étendu par terre.

Mais, quand on voulut l'emmener, il dit froidement que, si on ne le laissait pas dans la maison où était morte sa femme, il se tuerait. On crut devoir lui céder, d'autant que sa raison ne paraissait plus ébranlée de ce nouvel accident.

Voici ce qui lui était arrivé :

Au premier anniversaire, dès qu'il avait joué, les cordes de la harpe avaient vibré, et d'elles-mêmes accompagné la flûte.

Quand il s'arrêtait, les sons de la harpe s'arrêtaient de leur côté.

Au second anniversaire, pensant qu'il avait été victime d'une illusion, il recommença, et la harpe jouait sa partie, il cessa, et les sons de la harpe cessèrent ; il porta la main sur les cordes, et sa main sentit les dernières vibrations de ses cordes.

Aux deux fois, il était tombé frappé de terreur, et avait passé la nuit dans un profond évanouissement.

Mais il finissait par s'habituer à cette violente émotion, et à n'y trouver qu'une sorte de plaisir poignant.

Toutes les soirées et la plus grande partie de ses nuits se passaient ainsi. Ses joues se creusaient ; ses yeux seuls paraissaient vivants au fond de leur orbite, et brillaient d'un éclat surnaturel ; il n'avait plus de vie que précisément de quoi sentir et souffrir.

Un ami, que le hasard ou une fatuité de constance lui avait conservé dans son malheur, s' alarma, et voulut savoir ce que Rodolphe faisait dans cette chambre. Il dit qu'il jouait de la flûte, et que l'ombre de Berthe jouait de la harpe ; que la mort était bien réellement le commencement d'une autre vie ; qu'à mesure qu'il se sentait mourir, il se sentait vivre plus intimement avec sa femme, qu'il avait tant aimée ; que, pendant cette mystérieuse harmonie qu'il entendait tous les soirs, il lui semblait voir Berthe à sa harpe ; qu'il se trouvait heureux, qu'il ne désirait rien de plus, et ne demandait rien de plus au ciel ni aux hommes.

C'était le troisième anniversaire de la naissance de Berthe. Rodolphe remplit encore la chambre de fleurs ; lui-même était paré d'un bouquet. Il avait jonché le lit de la morte de roses effeuillées.

Puis, au soleil couchant, il prit sa flûte et joua l'air de Berthe.

L'ami s'était caché derrière une draperie : il frissonna en entendant les sons de la harpe se mêler à ceux de la flûte. Rodolphe se mit à genoux et pria.

La harpe alors continua seule ; on voyait les cordes vibrer sans qu'aucune main les touchât. Elle joua une musique céleste, que personne n'avait jamais entendue et que personne n'entendra jamais. Puis elle reprit l'air de Berthe ; et, quand il fut fini, tout à coup toutes les cordes de la harpe se brisèrent, et Rodolphe tomba sur le parquet.

L'ami resta quelque temps aussi immobile que son ami ; puis, quand il alla pour le relever, Rodolphe était mort.

FIN

HARPE ET HUMOUR :



La harpe rit-elle ou va-t-elle dévorer le public ?

**Et si, la harpe pouvait trancher ?
Bientôt des facteurs-trancheurs ?**

Du pain ?



Du saucisson ?



Du concombre ?



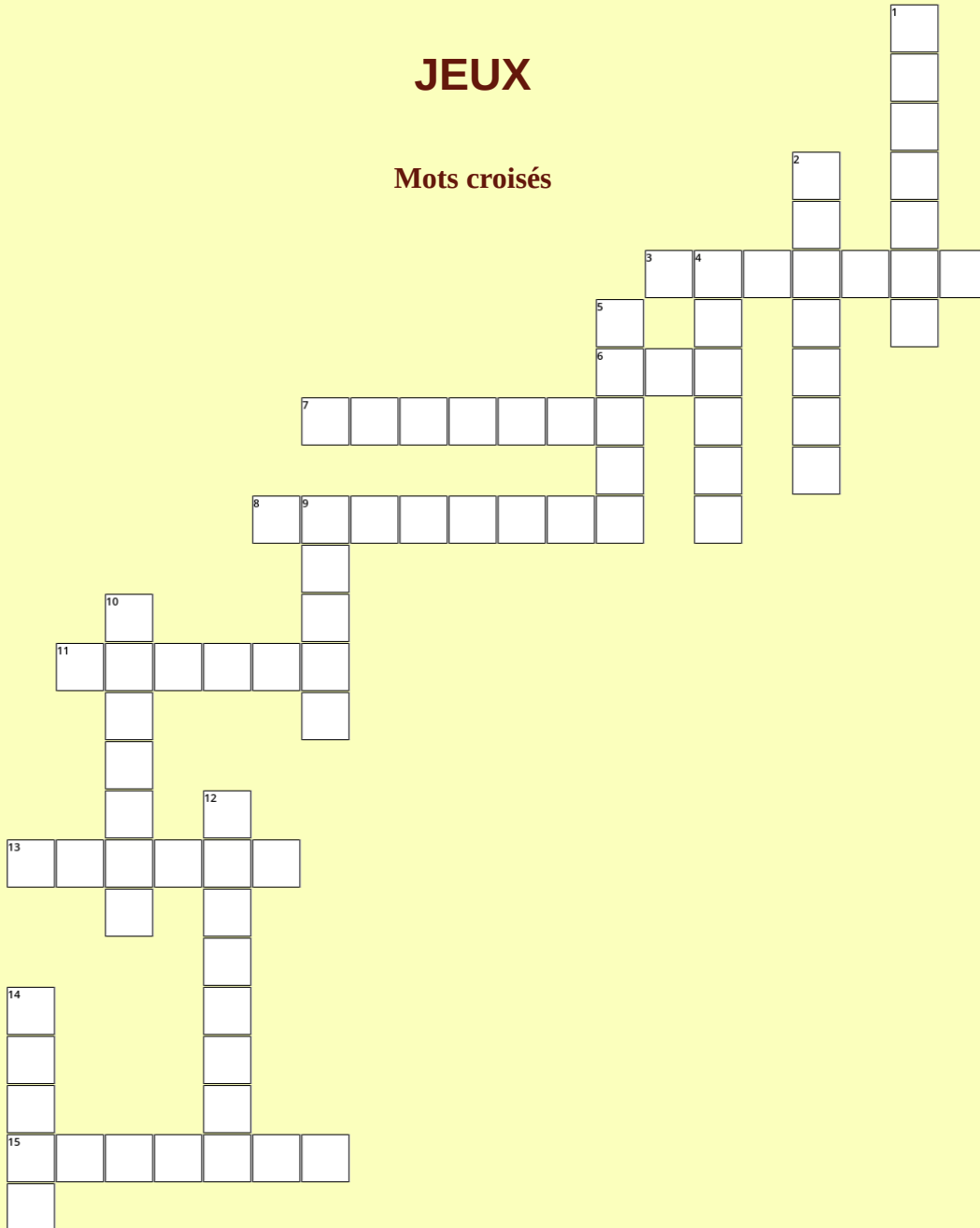
Et du fromage : la harpe à fromage, bien sûr !



Images de pages 20 et 21 générées par l'intelligence artificielle Copilot

JEUX

Mots croisés



Horizontal

3. Il fabrique mais ne distribue pas
6. Plouf ?
7. Ici est Festiv'harpes
8. Les harpes de la Tour
11. Concours
13. 47 (ou 38)
15. On appuie dessus pour monter ou descendre

Vertical

1. Pluie de notes
2. Invité qui joue
4. Plusieurs notes
5. Premier mot de l'édition 24
9. 12 (et non 7)
10. En deux parties
12. Il dure deux jours
14. Le festival est pour elle

Mots cachés

L	A	C	C	A	C	C	O	R	D	Y	F
H	M	P	E	C	C	O	R	D	E	S	E
A	E	A	L	H	P	F	D	H	J	N	S
R	L	L	T	A	O	A	O	L	O	O	T
P	O	L	I	N	E	U	I	Y	U	T	I
I	D	A	Q	T	M	R	G	R	E	E	V
S	I	S	U	E	E	E	T	E	R	S	A
T	E	S	E	R	S	M	U	S	E	E	L
I	C	O	N	C	E	R	T	I	S	T	E
Q	S	O	L	O	S	P	U	B	L	I	C
U	E	L	E	C	T	R	I	Q	U	E	S
E	C	R	A	P	P	L	A	U	D	I	R

Il faut retrouver les mots suivants, en lien avec Festiv'harpes ou la harpe :

Celtique, harpistique, lac, solo, concertiste, cordes, festival, Pallas, mélodie,
applaudir, électrique, chanter, solos, public, poèmes, notes, accords, jouer, doigt,
Fauré, lyre

Les lettres restantes formeront un mot plein d'harmonie.

Jeux des 7 erreurs :

Retrouver les 7 erreurs qui se sont glissées dans la deuxième image



Images générées par l'intelligence artificielle Copilot

UNE PARTITION DU DOMAINE PUBLIC JOUÉES PAR LES HARPES DE LA TOUR

Greensleeves (version harpe celtique)

Greensleeves

Anonyme

$\text{♩} = 70$

The musical score for 'Greensleeves' is presented in a standard piano format with a treble and bass staff. The key signature consists of two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 6/8. The tempo is indicated as quarter note = 70. The score is divided into four systems, with measure numbers 6, 11, and 16 marking the beginning of the second, third, and fourth systems respectively. The melody in the treble staff is characterized by eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with eighth and sixteenth notes. The piece concludes with a double bar line at the end of the fourth system.

VUE SUR LE LAC DE PALADRU PRÈS DE LA SALLE PALLAS



Photo : Olivier-Gabriel Humbert



Frédéric Bougoin, 7^e édition de Festiv'harpes

Photo : François Glessier